

L'AGNEAU DE DIEU

*Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché
du monde.*

(Jean I, 29.)

Ce n'est pas un discours que je vous apporte. Ce n'est pas un prédicateur que vous voyez aujourd'hui dans cette chaire ; c'est un pauvre pécheur perdu, qui vient se confondre avec ses frères pour adorer Christ et pour puiser la vie dans sa croix.

Que chacun donc, oubliant tout le reste, se place au pied de cette croix ! Que chacun donc ouvre son âme comme s'il était seul ! Seul, mon frère, avec tes souillures et tes tristesses, seul, avec ton fardeau de péchés et de douleurs, — seul ! — en présence de l'Agneau.

Efforçons-nous donc, pendant cette heure, d'échapper à l'influence des choses visibles. Vanités du monde, soucis de la terre, préoccupations de l'égoïsme et de l'orgueil, illusions de la chair, sortez de ce temple ! Élevons nos pensées. Ouvrons les yeux de notre esprit à ces choses invisibles et certaines qui sont l'objet de la foi —

et contemplons avec le regard de l'âme Jésus crucifié.

Le voyez-vous, entre deux brigands, l'un qui blasphème et l'autre qui prie ; le voyez-vous cloué sur le bois de la croix ? Une pâleur mortelle couvre son visage — et dans son regard, quelle douleur ! Mais aussi quelle patience, quelle douceur, quel pardon ! Sous le poids de l'angoisse et de la couronne sanglante, voyez-vous sa tête s'incliner et fléchir ? Mais, avec tout ce qu'il y a de plus poignant dans la douleur, je vois rayonner de cette tête adorable tout ce qu'il y a de plus sublime dans la pureté, ce qu'il y a de plus tendre dans l'amour — et voici ce front chargé d'angoisse qui s'illumine d'une céleste majesté. Cette heure est sombre, mais c'est pourtant l'heure de son triomphe et de son avènement royal. Oui ! c'est en vain que tu nous apparais souillé de poussière et de sang ; c'est en vain que sur ton visage se voient encore les traces des outrages de tes bourreaux : tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes, ô Crucifié,

Jamais, dans la sainte lumière,
Jamais, dans le repos du ciel,
D'un plus céleste caractère
Ne brilla ton front immortel !

Ah ! que les foules s'éloignent, indifférentes ou railleuses ! que les multitudes au cœur terrestre, à l'œil charnel, pour qui les beautés de la croix sont voilées, s'éloignent de cette croix pour aller à leurs plaisirs ! Quant à nous, c'est ici que nous restons, avec Marie et le disciple bien-aimé ! C'est ici notre lieu de prière ; c'est ici la porte des cieux. — O Jésus ! Fils éternel du Père éternel, Roi divin couronné d'amour et de douleur, Crucifié qui sauves le monde, Tu es notre Maître et notre Dieu ! Tu es le Sauveur et le Seigneur de nos âmes ! — Nous Te rendons obéissance, et dans nos cœurs nous T'adorons.

*
* *

Mais pourquoi cet épouvantable supplice ? Pourquoi donc es-tu lié à ce bois infâme, ô mon Maître ? Et qui sont, qui sont les misérables qui t'ont cloué sur la croix, Toi qui d'un mot brisais la violence de la tempête ou la force des démons ?

Vous le demandez, mes frères ? Écoutez. Écoutez, à cette question poignante, la réponse du Saint-Esprit. Cette réponse, Il l'a donnée longtemps à l'avance par la voix du prophète Ésaïe. Aujourd'hui, c'est de la croix même qu'elle descend.

Il a été navré *pour mes forfaits*;
 Il a été frappé *pour mes iniquités*;
 Et j'ai la guérison *par ses meurtrissures*.

Voilà donc le secret de tes souffrances, ô Jésus !
 Tu as pris sur toi la condamnation afin qu'elle nous fût épargnée, et si la foudre éclate sur ta tête innocente, c'est pour qu'elle se détourne de notre tête coupable.

Ces misérables, qui t'ont cloué à la croix, c'est nous-mêmes, par nos péchés. Nos péchés ont enfoncé ces clous dans tes pieds et dans tes mains; nos péchés ont mis sur ton front cette couronne d'épines. Nos péchés t'ont ravi à la gloire céleste et à l'amour des anges, t'ont trainé sur notre terre à travers nos morts et nos larmes, t'ont fait pleurer à Toi-même des larmes de sang, t'ont fait dire : « Mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » Tu nous donnes ta justice, et Tu prends sur toi nos péchés. Ce passé, dont je ne puis, pour le revivre, rappeler à moi ni un jour ni une heure; ces péchés qui ont sans cesse grandi avec moi-même, dont chaque jour de ma vie a grossi le nombre et qui maintenant sont attachés à mon âme comme une lèpre, où, pour laver la souillure, les eaux de la mer passeraient en vain, — ton sang les efface !

O mystère de l'expiation ! O merveille des compassions divines ! O profondeur de cet abîme d'amour qu'il a plu au Père de creuser, et qu'il appartient au Fils de combler ! Venez-y plonger vos regards avec les anges. Mais n'espérez pas en sonder la grandeur. Au fond de cet abîme, Quelqu'un prie. C'est le Fils : « Père, pardonne-leur ! » — Et au-dessus de cet abîme, Quelqu'un entend : c'est le Père. Et comme la Bible, c'est *le Livre*, cette prière, c'est *la Prière*. C'est la prière pascalle du Sacrificateur nouveau s'offrant Lui-même en sacrifice. C'est la prière surnaturelle du salut. Et si cette prière n'avait pas été exaucée, le monde entier prierait en vain.

Mais Dieu l'a entendue et tout est accompli. — Et maintenant, où est le pécheur qui a soif de pardon et de paix et d'amour ? Qu'il vienne à la Croix et qu'il boive ! Et maintenant, où est l'homme qui connaît ses péchés, qui s'en humilie, qui les pleure, et qui veut en être délivré ? Qu'il vienne ! qu'il se plonge dans la source de vie qui jaillit de la Croix, et quand ses péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blancs comme la neige.

Y a-t-il quelqu'un ici qui ait cédé à des tenta-

tions d'orgueil ? qui se soit élevé alors qu'il aurait dû s'abaisser, qui se soit estimé être quelque chose alors qu'il n'est rien ; quelqu'un qui, tout en se parant de modestie, au fond de son cœur tire vanité de ses mérites, qui ait dit en lui-même : je suis riche et dans l'abondance, alors qu'il est pauvre et misérable et aveugle ? — Qu'il vienne ! Qu'il avoue son orgueil devant la Croix — et son péché sera effacé.

Y a-t-il quelqu'un ici qui n'ait pas su pardonner, — qui, s'il n'a pas rendu le mal pour le mal, ait du moins refusé d'oublier l'injure et d'aimer son ennemi ; quelqu'un qui ait, dans un repli caché de son cœur, gardé des sentiments de rancune et de haine ? Y a-t-il quelqu'un qui soit parfois secrètement dévoré par l'envie et qui trouve une amertume dans la joie de ses frères ? — Qu'il vienne ! Qu'il apporte devant la Croix son cœur sans amour, sa vie sans charité, son refus du pardon — et son péché sera effacé.

Y a-t-il quelqu'un ici qui ait fait de l'or son dieu, qui ait été possédé de cet amour des richesses que l'Écriture appelle la racine de tous les maux et qui, pour amasser des biens périssables, ait étouffé son âme dans les soins de la terre ; — quelqu'un qui, plutôt que de laisser échapper un

gain ou de subir une perte, ait préféré nuire à son prochain ?

Y a-t-il ici quelqu'un qui, dépensant beaucoup pour son bien-être, dépense très peu pour secourir ses frères et pour servir son Dieu ? Y a-t-il ici un égoïste et un avare ? — Qu'il vienne ! Qu'il confesse devant la Croix son avarice et son égoïsme — et son péché sera effacé.

Y a-t-il ici quelqu'un qui ait médit, qui ait menti, qui ait porté sur son prochain des jugements téméraires, qui ait pris plaisir, sinon à exagérer, du moins à raconter les fautes d'autrui, — quelqu'un qui soit tombé dans ces péchés de la langue dont il est écrit que ceux qui les commettent n'entreront point dans le royaume des cieux ? — Qu'il vienne ! Qu'il confesse devant la Croix ses médisances et ses mensonges ! Y a-t-il quelqu'un ici qui ne puisse pas regarder en arrière, sans rencontrer dans sa vie un moment où il s'est fait l'esclave de la chair et des basses voluptés ? Quelqu'un qui ait ouvert son âme au flot montant de ces souillures qui tarissent la source des saintes affections ? Quelqu'un qui, de façon ou d'autre, ait joué le rôle de séducteur, et ait contribué, autant qu'il était en lui, à déshonorer et à perdre une créature de Dieu ? Son péché est grave, et

humainement irréparable. — Qu'il vienne ! Qu'il confesse devant la Croix ses plaisirs impurs, ses désirs mauvais, ses regards coupables — et son péché sera effacé.

Oh ! s'il y avait ici quelque pauvre pécheur qui se sentît au fond de l'abîme, tombé trop bas pour remonter jamais, et qui s'écriât avec angoisse : « Il est trop tard ! Je ne peux plus être pardonné ; j'avais une intelligence altérée de vérité, faite pour connaître et pour glorifier Dieu, mais je l'ai si longtemps détournée des choses invisibles qu'elle n'a plus la force d'y croire ; j'avais un cœur capable d'aimer et je l'ai nourri de vanité, je l'ai flétri au souffle de passions mesquines ou funestes ; j'avais une volonté libre, mais à présent elle ne l'est plus, elle est l'esclave de telle habitude invétérée, de tel péché que je connais bien mais auquel je ne résiste plus. Et maintenant tout ce qu'on me dit est inutile ; mon âme est endormie, et les appels de Dieu ne la réveillent plus ! »

— O mon frère, aujourd'hui l'appel de la Croix va vous atteindre ! Vous êtes venu dans ce temple par habitude, sans émotion, avec indifférence — vous n'en sortirez pas tel que vous y êtes entré. A vous surtout, je viens dire : voici l'Agneau

de Dieu qui ôte le péché du monde ! — Vous pensez que votre âme est en danger, et cela est vrai. La certitude de la mort et du jugement vous épouvante et vous accable, et je vous comprends. Mais je vous déclare qu'il n'y a pas un seul péché au monde qui, confessé et pleuré au pied de la Croix, ne trouve pas son pardon. ... Je vous déclare, que dis-je ? *moi ! Le Saint Esprit* vous déclare que le sang de Christ nous purifie de tout péché. — N'entendez-vous pas, plus douce et plus puissante que la mienne, la voix du Sauveur : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, — *tous, tous* — et toi surtout, pauvre âme désespérée, déjà presque vaincue par Satan. Tu es ce lumignon fumant que je ne veux pas éteindre, tu es ce roseau froissé que je ne veux pas briser, tu es cette brebis perdue que je veux prendre et ramener dans mes bras. Tous tes péchés, je les connais. Toutes ces raisons cachées de ton indifférence et de tes doutes, tous ces replis de ton cœur, toutes ces hontes que les hommes ignorent, sont devant moi comme au grand jour : je t'ai suivi du regard pendant que tu t'éloignais. Et toutes les fois que tu m'as redit *non*, j'ai entendu ta réponse. Mais je n'ai pas cessé de t'aimer et de

t'attendre. Et maintenant voici ma Croix qui t'arrête, sur la route où tu marches à l'abîme, voici ma Croix qui te barre le chemin ! Et je t'appelle et tu m'entends — et tes péchés sont pardonnés. »
